



2017-2018

SOMMAIRE

5 **ÉDITORIAL**

6 **NOUVEAU**

8 **SAISON 2017-2018**

Expositions
Événements

18 **LE MUSÉE DE L'ARMÉE**

Politique scientifique
Médiation
Le musée en chiffres
Chronologie
Historique des expositions depuis 2011

27 **L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES
ET LE PARCOURS DE VISITE**

Le musée de l'Armée aux Invalides
Parcours de visite des Invalides
Armes et armures anciennes
De Louis XIV à Napoléon III
Les deux guerres mondiales
L'historial Charles de Gaulle
Les cabinets insolites

38 **LOCATIONS D'ESPACES ET TOURNAGES**

39 **INFORMATIONS PRATIQUES**

ÉDITORIAL

LE MUSÉE DE L'ARMÉE N'EST PAS UN MUSÉE COMME LES AUTRES...

Les collections qu'il conserve, qu'il présente dans son parcours permanent comme à travers ses expositions temporaires pour retracer l'histoire militaire, et plus largement l'histoire de France, lui confèrent un rôle particulier dans le paysage culturel français et international. Il suppose un travail au plus près des dernières avancées et réflexions des historiens, militaires, anthropologues, archéologues, sociologues... afin de sans cesse renouveler son regard.

Sa situation exceptionnelle aux Invalides, depuis 1905, lui offre un magnifique écrin qui contribue à son prestige et à son rayonnement. Elle nécessite par ailleurs de s'adapter aux contraintes architecturales d'un monument historique voué à d'autres fonctions et partagé avec de nombreuses autres institutions.

Sa fréquentation, enfin, de plus de 1,2 million de visiteurs annuels, compte près de 70% de touristes internationaux et 20% de jeunes ; elle demande la mise en œuvre de médiations adaptées pour répondre à des attentes forcément différentes. Ces exigences sont autant de défis que je me propose de relever avec les équipes du musée, en poursuivant les efforts entrepris depuis plusieurs années en matière de programmation culturelle et de rayonnement et qui portent leurs fruits, comme en témoignent la notoriété grandissante de sa saison musicale ou le succès des expositions temporaires, qui ont vu leur fréquentation s'accroître de 50% en 2016.

La nouvelle saison 2017-2018 offre à cet égard une programmation prometteuse : une première exposition temporaire inédite, *Dans la peau d'un soldat. De La Rome antique à nos jours*, explore 2000 ans du quotidien de ces hommes et ces femmes au métier singulier. Elle sera suivie au printemps 2018 par la présentation d'un *Napoléon stratège*, véritable génie de la guerre. Ces manifestations sont accompagnées de publications scientifiques ainsi que de cycles de conférences, concerts et projections cinématographiques.

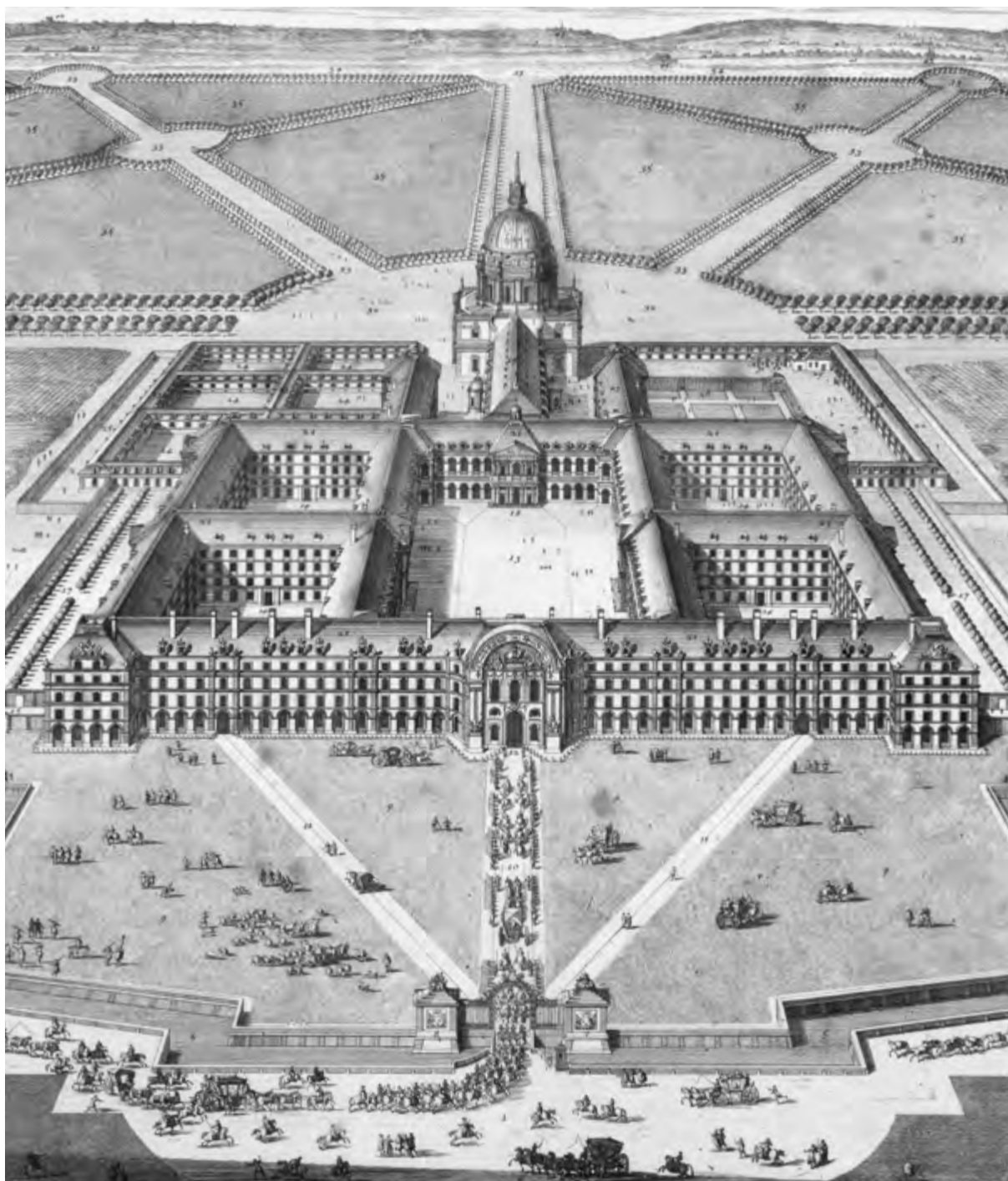
Quelques surprises aussi, comme la Soirée Nomade hors-les-murs *Mother Of All the Battles (MOAB)*, organisée par la Fondation Cartier, qui ouvre les portes du musée à l'art contemporain, et la deuxième édition de *Noël aux Invalides*, dont l'offre s'étoffe avec des concerts, séances cinéma, reconstitutions historiques - et même un *escape game* ! - aux côtés de la traditionnelle fête de la Sainte-Barbe.

Enfin, et c'est une heureuse nouvelle pour l'accès aux collections, le musée ouvre en mars 2018 deux nouveaux espaces spécifiques : la salle général Niox, du nom du premier directeur du musée, propose un service de documentation et une très riche bibliothèque spécialisée dans le domaine de l'uniformologie et de l'histoire militaire ; le cabinet des dessins, estampes et photographies permet, sur rendez-vous, la consultation d'un fonds iconographique exceptionnel. En parallèle, une base de données des collections est désormais accessible sur le site internet institutionnel, qui sera progressivement enrichie dans les années à venir.

Je ne peux conclure sans évoquer les nombreux événements qui rendront hommage à la Grande Guerre en 2018 : deux expositions en plein air *Une vie d'engagement. Les compagnons de la libération dans la Grande Guerre*, organisée avec le musée de l'ordre de la Libération, et *1918, Armistice(s). De l'avant à l'après 11 novembre*, un cycle de concerts, en attendant la grande exposition d'automne dont je vous dévoile déjà le titre, *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923*, événement qui clôturera ces quatre années de Centenaire.

Cette nouvelle page qui s'écrit pour le musée, je suis fier de l'accompagner, avec le soutien fidèle de nos partenaires institutionnels, au premier rang desquels le CIC, et l'implication quotidienne de toutes les équipes du musée.

Général Alexandre d'Andoque de Sériège,
directeur du musée de l'Armée



Vue en perspective de l'Hôtel royal des Invalides, Pierre Lepautre
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais
/ Pascal Segrette



OUVERTURE DE LA SALLE GÉNÉRAL NIOX - DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUE ET DU CABINET DES DESSINS, ESTAMPES ET PHOTOGRAPHIES

Aile occident - Mars 2018

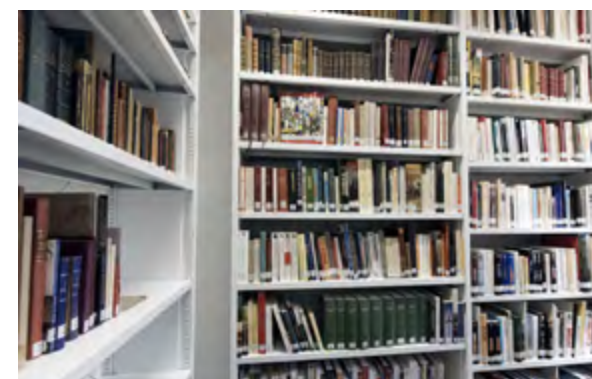
Installés dans une aile de l'Hôtel national des Invalides où les espaces ont été rénovés et adaptés à ce nouvel usage, la salle général Niox - Documentation et bibliothèque et le cabinet des dessins, estampes et photographies du musée de l'Armée ouvrent leurs portes au public en mars 2018. Répartis sur environ 800 m², ces nouveaux espaces vont offrir un ensemble de ressources bibliographiques, documentaires et artistiques à un large éventail d'amateurs, de chercheurs (historiens, historiens de l'art, archéologues, ethnologues, musicologues...), ainsi qu'aux artistes et professionnels du spectacle (metteurs en scène, réalisateurs, décorateurs, costumiers...), intéressés par l'histoire et la représentation des conflits armés.



© Paris-Musée de l'Armée / Pascal Segrette

La salle général Niox - Documentation et bibliothèque

Au rez-de-chaussée, une salle de consultation permet d'accéder à des informations sur le musée, ses collections et le bâtiment qui les abrite, ainsi qu'à un fonds documentaire spécialisé, riche de 40 000 ouvrages couvrant notamment le domaine des armes, des armures, de l'artillerie, des uniformes français et étrangers, des emblèmes... Régulièrement actualisé et enrichi, ce fonds documentaire comporte également des ouvrages rares et anciens.



© Paris-Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Le cabinet des dessins, estampes et photographies

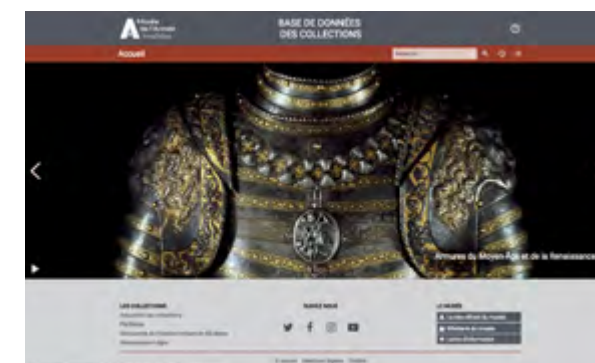
Au premier étage, un centre d'études et de conservation offre sur rendez-vous, la possibilité de consulter les collections iconographiques du musée, sous forme originale ou numérisée : plus de 6 000 dessins, 20 000 estampes et 50 000 photographies seront ainsi rendus disponibles aux chercheurs et amateurs. Ces œuvres, datées du XVI^e siècle à nos jours, sont régulièrement montrées dans le cadre d'expositions temporaires mais aussi de plus en plus sollicitées en tant que sources. La collection s'ouvre, depuis quelques années, à la production de photographes contemporains, renouant ainsi avec la pratique de la commande à des artistes vivants sur des conflits en cours. Parallèlement à la rénovation architecturale de l'espace — réalisée par l'agence Terreneuve — des chantiers de conservation préventive, de récolement et de numérisation ont été lancés. Les œuvres ont été reconditionnées, marquées, dépoussiérées et documentées, à l'unité ou par lot, en vue de leur diffusion au sein du nouveau cabinet mais également en ligne via la base de données des collections.



LANCEMENT DE LA BASE DE DONNÉES DES COLLECTIONS

La base de données des collections est en ligne depuis le 16 octobre 2017, avec près de 800 notices illustrant la diversité et la richesse des fonds conservés par le musée de l'Armée. Chaque notice présente la description détaillée d'un objet ou d'une œuvre, accompagnée de photographies en haute définition. L'interface permet une recherche simple, avancée ou par facettes thématiques, ainsi que le partage sur les réseaux sociaux, le téléchargement et l'impression des notices sélectionnées. La base est alimentée de nouvelles notices et bientôt, les internautes pourront créer leur espace personnel et des projets éditoriaux, collaboratifs notamment, leur seront proposés.

basedescollections.musee-armee.fr/accueil
ou sur le site du musée **musee-armee.fr/collections.html**



SAISON 2017-2018

Expositions temporaires

DANS LA PEAU D'UN SOLDAT. DE LA ROME ANTIQUE À NOS JOURS

Salle Vauban et salles d'exposition temporaire
12 octobre 2017 - 28 janvier 2018

C'est une première : le musée de l'Armée consacre, du 12 octobre 2017 au 28 janvier 2018, une exposition audacieuse à un sujet inédit. Le public est invité à entrer dans la peau des soldats, à partager leur vie au contact direct avec les objets les plus modestes, banals ou insolites, qui les accompagnent dans les occupations les plus quotidiennes de la vie de campagne, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle.

Si notre vision du soldat en opérations est surtout focalisée sur les phases spectaculaires de combat, ce dernier, malgré sa forte intensité, ne représente qu'une part infime du quotidien des combattants qui consacrent l'essentiel de leur temps à s'entraîner, à se déplacer, à installer et aménager leurs positions, à communiquer mais aussi à entretenir leur moral ou à tromper l'attente. Chargé d'armes et de munitions, le soldat est ainsi, depuis des millénaires, confronté à la nécessité de manger, de se chauffer, de se distinguer de ses adversaires et de se protéger de leurs coups. Il a toujours été soucieux, aussi, de se sentir partie prenante du groupe d'hommes et de femmes au sein duquel il exerce son métier – ce à quoi contribuent la discipline, la tenue, les récompenses, les rituels sacrés et profanes partagés – sans pour autant négliger tout ce qui peut le relier aux siens, à ses souvenirs, à ses convictions.

L'exposition s'intéresse aussi à la condition universelle du combattant, à ce qui, à travers les objets de son quotidien et sa culture matérielle, donne à voir et à comprendre la nature de son engagement, les tensions extrêmes et les traumatismes auxquels il est exposé, le risque de la blessure et de la mort. Le parcours de visite proposé aborde sa relation avec les institutions qui, avec plus ou moins de sollicitude selon les lieux et les époques, soignent les blessures de son corps et de son âme ou prennent soin de sa dépouille, lui rendent hommage et perpétuent la mémoire de son sacrifice.

Commissariat

Olivier Renaudeau,
conservateur en chef du patrimoine, responsable
du département ancien, musée de l'Armée
Laurent Charbonneau,
attaché de conservation au département
contemporain, musée de l'Armée
Jordan Gaspin,
chargé d'études documentaires principal
au département contemporain, musée de l'Armée
Christophe Larribère,
historien, dirigeant de Vox Historiae

Opération Sangaris en Centrafrique, 2014
graphisme © je formule
© Paris-Musée de l'Armée / Édouard Elias

Musée
de l'Armée
Invalides

DANS LA PEAU D'UN SOLDAT

de la Rome antique
à nos jours

EXPOSITION
DU 12 OCTOBRE 2017
AU 28 JANVIER 2018

NAPOLÉON STRATÈGE

Salles d'exposition temporaire
6 avril - 22 juillet 2018

Après sa vision politique, présentée en 2013 par l'exposition *Napoléon et l'Europe*, puis le décryptage de l'histoire de sa chute et de sa légende, avec *Napoléon à Sainte-Hélène - La conquête de la mémoire* en 2016, le musée de l'Armée aborde au printemps 2018 une autre facette de l'histoire de Napoléon, le « génie militaire ».

S'interroger sur le stratège que fut Napoléon, c'est d'abord définir la stratégie et son évolution. Car c'est à cette époque, justement, que cette notion se lie intimement au pouvoir et au génie de celui qui l'incarne. Elle prend alors pour le domaine militaire le sens et la forme qui s'appliquent de nos jours plus largement à la politique, l'économie, la finance ou encore à la communication...

Il s'agit donc de donner à voir la stratégie, expression immatérielle d'une pensée dont l'art est de maîtriser les paramètres les plus divers et leurs interactions. L'exposition s'appuiera sur les cartes, les documents qui témoignent des réflexions du stratège, mais aussi sur les objets – vestiges, symboles ou représentations de la réalité historique – qui incarnent la réalité tangible sur laquelle la pensée stratégique veut avoir prise.

Afin de rendre le propos accessible au plus grand nombre, l'apport de Napoléon sera présenté dans le contexte de son époque et précisera les moyens dont il a disposé, mais aussi ceux de ses adversaires. Montrer l'homme à l'œuvre, expliquer les enjeux et le déroulement des campagnes, analyser, au cœur de l'action, ses plus célèbres batailles, ses succès comme ses échecs, tel est l'enjeu de ce projet.

Distincte du parcours permanent consacré à la Révolution et à l'Empire, l'exposition en offre une vision inédite et complémentaire. Des outils multimédias proposeront une approche immersive destinée à faciliter l'appropriation par le visiteur d'une notion abstraite et complexe. Dans les salles permanentes leur répondront de nouveaux dispositifs intégrés au parcours chronologique pour y incarner les conceptions stratégiques de Napoléon. Un aller-retour entre ces deux approches est ainsi proposé aux visiteurs qui pourront s'y adonner en toute liberté.

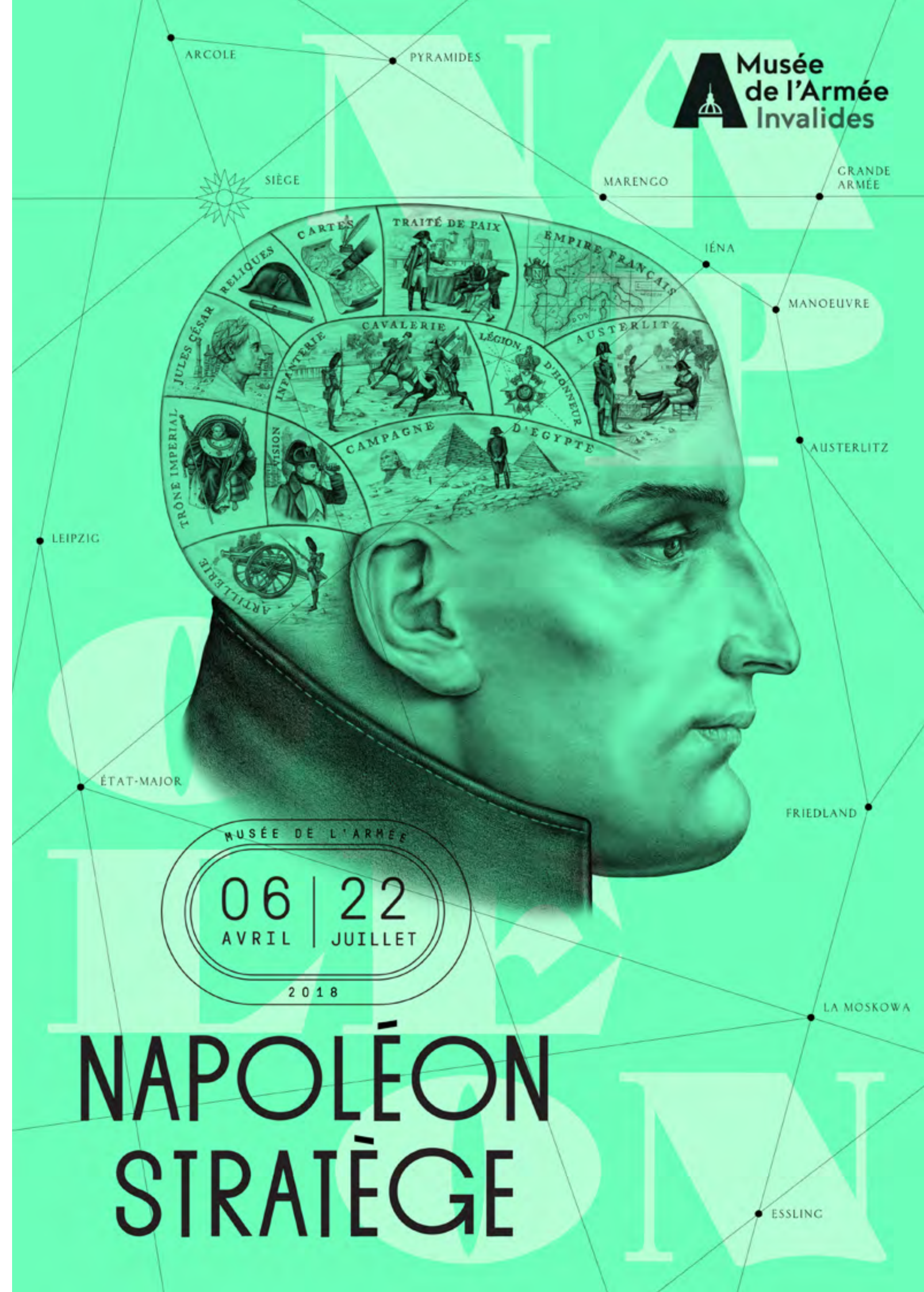
Commissariat

Émilie Robbe,
conservateur en chef du patrimoine, responsable
du département moderne, musée de l'Armée

Grégory Spourdos,
chargé d'études documentaires au département
moderne, musée de l'Armée

Hélène Reuzé,
assistante de conservation au département des peintures
et sculptures, cabinet des dessins, des estampes, de la photographie
et de la bibliothèque, musée de l'Armée

Graphisme © Violaineetjérémy



Expositions en plein air

UNE VIE D'ENGAGEMENT. LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION DANS LA GRANDE GUERRE

Exposition documentaire gratuite réalisée par le musée de l'ordre de la Libération et le musée de l'Armée. Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre.

Galleries de la cour d'honneur
30 janvier - 2 avril 2018



Emilienne Moreau, « Héroïne de Loos »
© Musée de l'ordre de la Libération

Les compagnons de la Libération ont des origines sociales, géographiques, confessionnelles et générationnelles très diverses mais ils se sont, tous et toutes, retrouvés, entre 1940 et 1945, dans un combat commun et des valeurs partagées qui sont le socle de la citoyenneté d'aujourd'hui. Fait peu connu, une partie non négligeable d'entre eux (120 sur 1038) ont fait l'expérience du feu lors du premier conflit mondial, s'y distinguant souvent par leur courage et leur sens du devoir. Quelque vingt ans plus tard, dans un contexte radicalement différent, ils s'illustreront par un engagement volontaire, dicté par leur conscience, rejoignant ainsi la petite minorité de ceux qui formeront la Résistance française, dans les rangs de la France libre comme dans les durs combats de la clandestinité.

Commissariat

Vincent Giraudier,
responsable du département historial Charles de Gaulle,
musée de l'Armée

Vladimir Trouplin,
conservateur, musée de l'ordre de la Libération
Lionel Dardenne,
assistant du conservateur

1918, ARMISTICE(S). DE L'AVANT À L'APRÈS 11 NOVEMBRE

Exposition documentaire gratuite. Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre.

Galleries de la cour d'honneur
24 juillet - 30 septembre 2018



Dessin de presse signé William Allan Rogers (1854-1931) paru dans le journal *New York Herald* en novembre 1918
© Washington, Library of Congress

Le musée de l'Armée revient sur la césure historique et mémorielle fondamentale que constitue l'armistice du 11 novembre 1918, à partir des collections et des fonds documentaires du musée de l'Armée, de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) et de la *Library of Congress*. Il s'agit de comprendre comment, passé le soulagement général et immédiat que suscite la fin des combats, les perceptions évoluent en fonction des temporalités et des nationalités, notamment du clivage entre vainqueurs et vaincus. Des processus complexes de deuil, de désillusions et/ou de ressentiment marquent les opinions, tandis que les États et les associations d'anciens combattants élaborent des politiques de commémoration. De nos jours, dans une perspective élargie et apaisée, le 11 novembre reste une célébration majeure dans de nombreux pays.

Commissariat

Sylvie Picolet,
division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée

Expositions hors les murs et en partenariat

DE L'ASIE À LA FRANCE LIBRE. JOSEPH ET MARIE HACKIN, ARCHÉOLOGUES ET COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Exposition organisée en partenariat avec le musée de l'ordre de la Libération et le musée national des Arts asiatiques-Guimet

Corridor de Perpignan et musée de l'ordre de la Libération / 15 juin - 16 septembre 2018



Joseph Hackin lors de la mission Centre-Asie (Croisière jaune) en 1931
© Archives Citroën



Marie Hackin en uniforme de volontaire féminine à Londres
© Musée de l'ordre de la Libération

Disparus au cours du voyage qui les conduisait en Inde pour une mission diplomatique au service de la France libre en février 1941, Joseph Hackin (né en 1886) et Marie Hackin (née en 1905) sont le seul exemple d'époux nommés compagnon de la Libération. Résistants de la première heure, ils furent, avant tout, de grands savants réalisant ensemble, en l'espace de onze ans, quatre missions archéologiques majeures, principalement en Afghanistan, espace de rencontre des arts eurasiatiques entre la Chine, l'Inde et la Grèce. Si aujourd'hui, Joseph et Marie Hackin sont tous deux des figures largement méconnues en dehors du cercle des orientalistes, leur personnalité, leur riche carrière professionnelle ainsi que l'importance de leur rôle respectif dans les premiers mois de la France libre justifient de leur consacrer une exposition. Le tout prenant une lumière particulière en regard de l'actualité géopolitique récente.

Commissariat

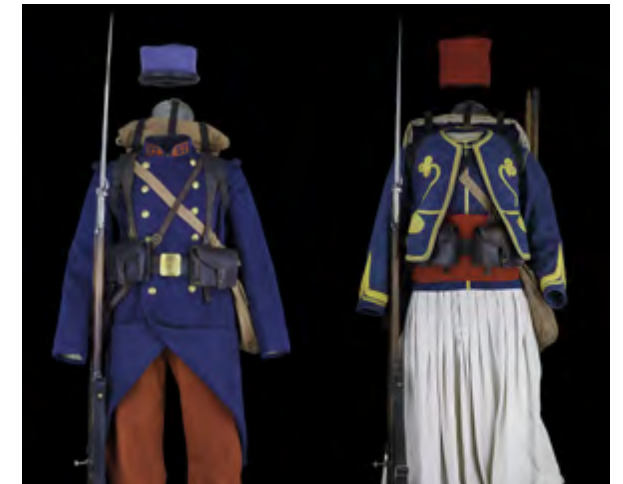
Vincent Giraudier,
responsable du département historial Charles de Gaulle,
musée de l'Armée

Vladimir Trouplin,
conservateur, musée de l'ordre de la Libération
Pierre Cambon
conservateur en chef des sections Afghanistan - Pakistan et Corée,
musée Guimet

SOLDATS INCONNUS

Exposition hors les murs organisée par le Centre des monuments nationaux et le musée de l'Armée

Arc de Triomphe
24 novembre 2014 - 30 novembre 2018



Tirailleur du 3^e régiment de marche de tirailleurs, France, 1914
© Antoine Schneck

Fantassin du 27^e régiment d'infanterie, France, 1914
© Antoine Schneck

Depuis novembre 2014, dans la salle des Palmes de l'Arc de Triomphe sont présentées les photographies monumentales de 18 « soldats inconnus », réalisées par l'artiste Antoine Schneck. Offrant un autre regard sur la Grande Guerre, elles représentent, sur fond noir, une sélection d'uniformes portés par des soldats de quelques-uns des pays engagés dans ce conflit et conservés au musée de l'Armée. Neuf nationalités sont représentées : les soldats français côtoient les combattants allemands, belges, anglais, italiens, australiens, russes, néo-zélandais ou encore américains. En multipliant les points de vue, Antoine Schneck réalise une image d'un objet tel que l'œil humain le voit, plutôt que tel qu'il est. Libéré de tout artifice de présentation, l'uniforme invite ainsi le spectateur à imaginer les « soldats inconnus ».

Commissariat

Jordan Gaspin,
chargé d'études documentaires principal au département contemporain, musée de l'Armée

Événements

LA SAISON MUSICALE

Cathédrale Saint-Louis, grand salon, salle Turenne
6 octobre 2017 - 18 juin 2018



© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Puisant sa légitimité dans l'histoire de l'Hôtel des Invalides qui associe, dès sa fondation, la musique à toutes les grandes célébrations religieuses et militaires qu'il accueille, la 24^e saison musicale du musée de l'Armée propose une cinquantaine de concerts au cœur de Paris. Composante à part entière de la programmation culturelle du musée, elle accompagne notamment les deux expositions patrimoniales qu'il organise chaque année. À l'automne 2017, le cycle de 8 concerts *Confidences et plaintes de soldats* fait écho à l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, tandis que le thème du cycle *Musiques et paroles d'Empereur* se décline en 14 concerts, à l'occasion de l'exposition du printemps 2018, *Napoléon stratège*.

Dans le prolongement de l'ouverture récente du cabinet consacré aux instruments des musiques militaires, le festival *Vents d'hiver* met à l'honneur la grande famille des vents et s'ouvre aussi à la voix.

Né des liens qui se sont tissés depuis 14 ans avec le CIC, grand partenaire du musée, le cycle des *Lauréats des Victoires de la Musique Classique* présente les jeunes artistes les plus talentueux en récital, en musique de chambre et désormais aussi en solistes avec les orchestres de Toulouse, d'Auvergne et de Picardie. C'est à l'orchestre national de Lorraine que revient l'honneur d'ouvrir cette saison. Ce cycle bénéficie d'une retransmission en direct de chacun de ses concerts par Radio Classique.

En référence au centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, la programmation commémorative de novembre 2017 emprunte ses accents au jazz.

Enfin, le Conservatoire de Paris demeure un partenaire privilégié de la saison, au travers de ses *Premières Armes* offertes aux jeunes artistes les plus prometteurs, à l'heure du déjeuner et en soirée, avec le concours et le soutien renforcé de la Fondation Safran pour la Musique.

NOËL AUX INVALIDES

Cour d'honneur et espaces du musée
15 - 31 décembre 2017



Fort du succès rencontré en 2016, le musée de l'Armée organise du 15 au 31 décembre 2017, pour la deuxième année consécutive, un événement unique dans le paysage parisien : Noël aux Invalides. Une manifestation inédite avec de multiples activités culturelles et ludiques pour tous les publics, à venir partager en famille ou entre amis.

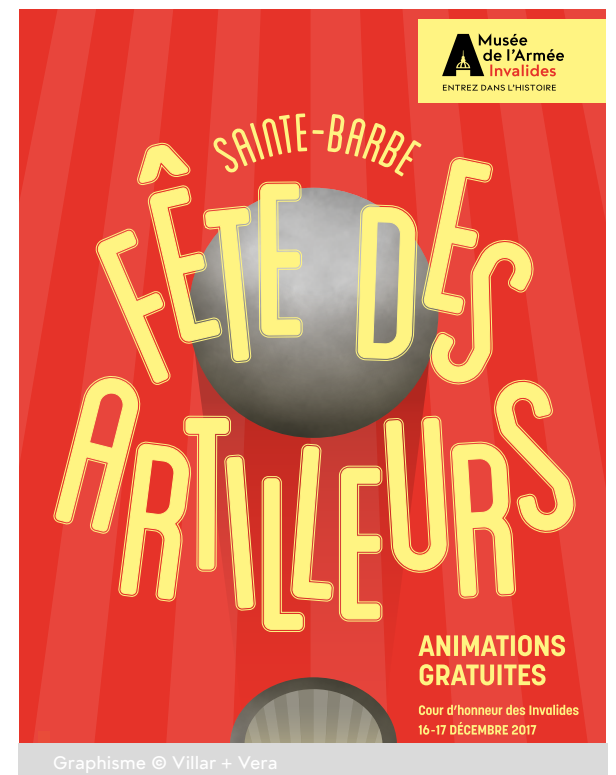
Au programme

- *Le dôme en lumières*
- Escape game, visites guidées et ludiques
- Reconstitutions et animations historiques
- Concerts, lectures-contes, séances de cinéma
- À l'école des princes dans les cabinets insolites
- Dédicaces et jeux-concours

Fête de la Sainte-Barbe

Cour d'honneur
16 - 17 décembre 2017

Chaque année, le musée de l'Armée organise un événement unique autour de la patronne des artilleurs, avec une démonstration exceptionnelle de manœuvres de canons, dans la cour d'honneur des Invalides, en partenariat avec l'École d'Artillerie de Draguignan.



Plusieurs époques seront évoquées et l'édition 2017 mettra en avant les relations franco-américaines, depuis le XVIII^e siècle et l'engagement des troupes françaises dans la guerre d'Indépendance américaine jusqu'à nos jours. Un accent particulier sera mis sur l'artillerie déployée au cours de la Grande Guerre, avec la présentation d'un canon de 75 mm modèle 1897 et d'un spectaculaire canon de 155 mm GPF (Grande portée Filloux) tracté par son camion d'époque. Les deux pièces seront servies par des soldats portant la célèbre tenue « bleu horizon ». Rythmée par la musique de la fanfare de l'École d'Artillerie, cette manifestation offrira aux spectateurs une occasion unique de découvrir l'histoire de l'artillerie française, du canon Gribeauval au CAESAR (CAmion Équipé d'un Système d'ARTillerie). Un livret-jeu destiné aux plus jeunes, téléchargeable en ligne, est distribué aux accueils du musée et des visites gratuites des collections d'artillerie permettent à chacun de découvrir les secrets des bouches à feu les plus spectaculaires du musée.

Événements nationaux

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Manifestation gratuite
16 et 17 septembre 2017



À l'occasion de la 34^e édition des Journées européennes du patrimoine, le musée de l'Armée dévoile la richesse de ses collections, métiers et savoir-faire au travers d'activités gratuites et tous publics. Cette édition est résolument tournée vers les jeunes publics, la sensibilisation et la formation aux métiers du patrimoine, comme à tous ceux qui touchent à l'histoire et à la mémoire ; le thème national choisi cette année, « la jeunesse », entre en effet en résonance toute particulière avec le musée, dont la mission première est la transmission de l'histoire militaire, et plus généralement de l'histoire, aux jeunes générations. Le public peut rencontrer les équipes et ateliers du musée et de ses partenaires (ECPAD, ONACVG, OPPIC, Hôtel de Noirmoutier...) dont, pour la première fois, la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE).

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Manifestation gratuite
19 mai 2018



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan

Manifestation d'envergure nationale, la Nuit européenne des musées s'inscrit dans le cadre de la démarche menée depuis plusieurs années par le musée de l'Armée pour conquérir de nouveaux publics, en particulier franciliens. Elle est destinée à accueillir un public nouveau et nombreux, jeune et familial en particulier, qui peut ainsi découvrir la richesse des collections et la diversité de l'offre culturelle du musée à la nuit tombée, l'accès étant libre et gratuit durant la soirée. Chaque année, plus de 8 000 personnes sont accueillies sur le site des Invalides à cette occasion.

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

Tous les espaces
du musée de l'Armée
15, 16 et 17 juin 2018



Fouilles en présence du général Charpy à Sedd-ul-Bahr, Anonyme, 1920-1923
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

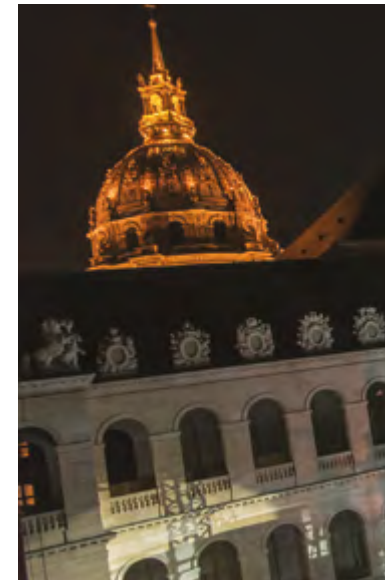
Le musée de l'Armée, partenaire de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), propose d'explorer ses collections en lien avec l'archéologie, à l'occasion des Journées nationales de l'archéologie. Panneaux et livrets-jeux interpellent petits et grands au sein de plusieurs départements du musée (téléchargeables en ligne). Les visiteurs peuvent compléter leur visite par l'exposition des galeries *De l'Asie à la France Libre. Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération*, organisée par le musée de l'ordre de la Libération, le musée national des arts asiatiques Guimet et le musée de l'Armée.

Événements en partenariat

OPÉRA EN PLEIN AIR

Manifestation produite par Moma Culture en partenariat avec le musée de l'Armée

Cour d'honneur
7, 8 et 9 septembre 2017

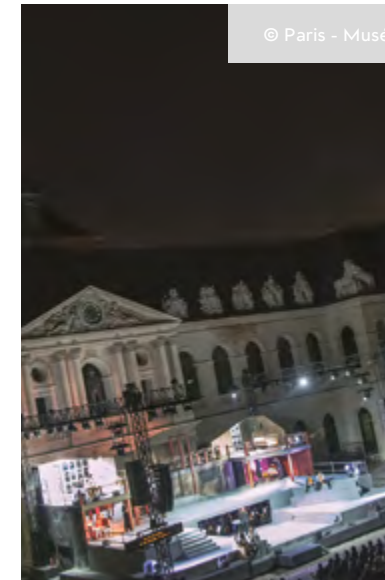


Le Festival Opéra en plein air investit chaque année les plus beaux sites de France en invitant le grand public à découvrir un opéra, confié à une personnalité généralement étrangère à l'art lyrique. En 2017, l'actrice et productrice Julie Gayet, accompagnée de Kêl Higelin, met en scène les célèbres Noces de Figaro de W.A. Mozart, opéra-bouffe en quatre actes inspiré de la comédie de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro*, dont la première eut lieu en 1786 à Vienne. Anne Gravoine assure la direction musicale avec le chef d'orchestre Yannis Pouspourikas. Pour cette 17^e édition, le plan de scène a été entièrement repensé afin de permettre aux spectateurs de bénéficier d'une meilleure acoustique, d'un confort optimal et d'une belle visibilité.

SOIRÉE NOMADE MOAB

Manifestation hors les murs organisée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain en partenariat avec le musée de l'Armée
Un poème dit, chanté, raconté

29 septembre 2017



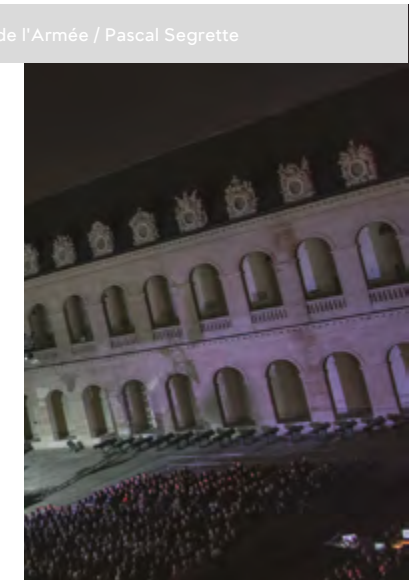
© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Le musée de l'Armée accueille pour la première fois aux Invalides une Soirée Nomade organisée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Le public découvre MOAB (pour *Mother of All the Battles*) épopée en dix chants et œuvre de Jean-Yves Jouannais - auteur de *l'Encyclopédie des Guerres*. MOAB est le fruit d'une compilation d'un millier de citations extraites de livres de guerres (recueils de poésie, romans, lettres de soldats...) de l'Antiquité à nos jours. Lecteurs, chanteurs, comédiens, musiciens s'emparent de ce poème épique lors de cette soirée hors les murs exceptionnelle aux Invalides, où le public est invité à déambuler de la cour d'honneur à l'église du Dôme en passant par les galeries et les espaces des collections du musée de l'Armée.

LA NUIT AUX INVALIDES

Spectacle produit par Amaclio Productions en partenariat avec le musée de l'Armée

Cour d'honneur et église du Dôme
été 2018



Poursuivant sa dynamique de développement culturel à destination du grand public, le musée de l'Armée s'associe à nouveau en 2018 à la société Amaclio Productions pour mettre en œuvre cette manifestation exceptionnelle. Initié en 2012, ce spectacle accessible à tous permet de (re)découvrir la magie de l'Hôtel national des Invalides au moyen des techniques du son et de l'image les plus innovantes. Créé par Bruno Seillier, le spectacle redonne ainsi vie dès la nuit tombée aux Invalides. Grâce à des effets sonores, aux voix de trois grands narrateurs et à la projection d'images 3D sur plus de 250 mètres de façades, toute la cour d'honneur s'anime et s'illumine dans une synchronisation parfaite. Les représentations mettent à l'honneur l'histoire et les Invalides auprès du grand public, dans un spectacle à la fois pédagogique et sensationnel. Pour cette édition, le spectacle est largement remanié pour commémorer les célébrations de la fin de la Grande Guerre.

LE MUSÉE DE L'ARMÉE

Le musée de l'Armée conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Occupant une place privilégiée au cœur d'un des plus éminents monuments parisiens, l'Hôtel national des Invalides, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er}, il propose un parcours chronologique et thématique, qui attire un public nombreux : en 2016, il a accueilli plus de 1,2 million de visiteurs, ce qui le classe, depuis plusieurs années, au 5^e rang des musées français les plus fréquentés.

L'établissement est riche d'une longue histoire, plus ancienne que sa fondation officielle en 1905 le laisserait penser : ses origines remontent à la Révolution et, plus loin encore, aux collections d'armes et d'armures de la Couronne, longtemps conservées au Garde-Meuble royal avant d'être intégrées au musée d'Artillerie. Il est aujourd'hui et depuis sa création placé sous la tutelle du ministère des Armées. Son ambition est d'apporter à ses visiteurs, tant étrangers que français, adultes ou jeunes d'âge scolaire, une meilleure connaissance de l'histoire militaire et plus largement de l'histoire de notre pays. Il s'attache donc à rappeler ses origines et les épreuves qu'il a traversées, par ses collections, par un accompagnement didactique du parcours et des objets exposés, par des outils de médiation variés intégrant les nouvelles technologies, par une large programmation culturelle qui comprend expositions, conférences, colloques, projections de films, concerts et événements.

Quelques préoccupations et thèmes majeurs sous-tendent la réflexion à l'œuvre dans les travaux du musée ; ils se traduisent dans sa programmation mais aussi par ses publications, ses acquisitions, ses efforts pour renouveler son parcours de visite permanent. Citons les principaux, dont les enjeux sont citoyens autant qu'historiques :

- la place de l'armée dans la société, en temps de paix comme en temps de guerre, ainsi que le sens et les évolutions des relations qu'elles entretiennent ;
- les effets des guerres et plus largement des conflits armés sous leurs diverses formes, sur les pays qui y sont directement et indirectement engagés ; effets politiques, économiques, sociaux, culturels qui touchent tous les combattants mais aussi les populations civiles ;
- l'attention à l'autre, allié ou adversaire d'un jour, d'une campagne, d'une guerre ; attention aux enjeux qui sont les siens dans les conflits, à son apparence et à son visage, à sa culture et à sa perception des combats.

Pour ce faire, l'établissement recourt aux ressources de nombreuses disciplines, comme la géographie, l'économie, l'anthropologie, les sciences expérimentales et l'histoire des techniques, mais aussi l'histoire de l'art, de la littérature ou du cinéma, il met en œuvre de nombreux partenariats, en particulier avec le monde de l'enseignement et de la recherche, en France comme dans tous les pays concernés par les sujets qu'il aborde.



Politique scientifique

Ce sont les collections du musée qui constituent le socle de sa politique scientifique : près de 500 000 œuvres, objets et documents, datant de l'âge du bronze à aujourd'hui. Leur étude et leur conservation sont la base de son rayonnement scientifique, la condition sine qua non de sa politique d'exposition comme de prêts, qui s'est significativement développée depuis la création des réserves et le début du récolement.

Enrichissement des collections

L'enrichissement des collections vise d'une part à combler des lacunes, d'autre part à explorer des champs nouveaux, relatifs aux périodes les plus récentes ainsi qu'à l'histoire des conflits armés, indispensable à leur compréhension. Il s'inscrit aujourd'hui dans un triple contexte: la préfiguration de l'extension du parcours permanent du musée; son inscription dans un réseau d'institutions universitaires et patrimoniales avec lequel il s'efforce d'actualiser la vision de l'histoire militaire; enfin la programmation des expositions patrimoniales qui lui permettent d'explorer ces perspectives.

Le volume des collections déjà conservées ainsi que l'ampleur des champs couverts par le musée imposent une approche rigoureuse et sélective des acquisitions qui s'organisent autour de plusieurs axes majeurs :

- les pièces qui témoignent de la culture matérielle et des conditions de vie des combattants des armées constituées mais aussi des forces non régulières;
- les objets dont l'histoire peut être retracée, tout comme l'itinéraire de leurs détenteurs;
- le choix d'armes et d'équipements représentatifs des évolutions technologiques;
- la constitution d'ensembles d'objets et documents relatifs à l'histoire des conflits de la colonisation et de la décolonisation du XIX^e siècle aux années 1960. C'est le cas des pièces en relation avec l'expédition Congo-Nil et l'épisode de Fachoda, ayant appartenu au commandant Marchand;
- les pièces significatives de l'évolution des matériels et des enjeux propres à la Guerre froide, aux conflits dits périphériques et à la période consécutive à la chute du « rideau de fer »;



Acquisition majeure de l'année 2017, le *Portrait de Joachim Murat en maréchal d'Empire*, peint par François Gérard, longtemps déposé au musée, est entré dans ses collections après avoir été déclaré trésor national à la suite d'une décision de refus du certificat d'exportation. Cet achat, le plus important de l'établissement depuis plusieurs décennies, a été rendu possible par un financement exceptionnel du ministère des Armées et une aide du ministère de la Culture – Fonds du Patrimoine.
Portrait de Joachim Murat, maréchal de l'Empire, en tenue de cérémonie, baron, 1805
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

- la constitution d'une collection de référence de représentations des conflits jusqu'aux plus récents, avec une attention particulière à la place des photographies depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi qu'à la diversité de leurs auteurs et des points de vue qu'elles mettent en évidence; l'achat, auprès de Yan Morvan, d'une sélection de 38 tirages photographiques extraits de la série Champs de bataille, de même que celui d'un choix de photographies tirées d'un reportage d'Emmanuel Ortiz au Kosovo dans les années 1990, participent de cette démarche;
- la documentation de la participation des alliés et adversaires de la France aux conflits dans lesquels elle a été engagée;
- enfin, le musée s'étant engagé récemment dans une politique de rotation de ses pièces textiles destinée à les garantir des effets d'une présentation prolongée dans ses salles permanentes, il a procédé à quelques acquisitions ciblées de tenues et effets vestimentaires en relation avec les deux conflits mondiaux, notamment d'uniformes étrangers peu présents dans ses collections.



Insigne de dignitaire de la Couronne de Fer de Napoléon I^{er}, Nitot François-Regnault, 1805 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Prêts

Les liens noués, notamment depuis la fin du plan de rénovation Athéna, achevé en 2009, avec le réseau des musées et des institutions patrimoniales, en France et dans le monde entier, concernent non seulement les musées militaires mais aussi les musées des beaux-arts, les musées scientifiques et techniques, les musées d'histoire, les musées de société, les centres d'archives... En témoigne l'augmentation considérable du nombre des prêts consentis de part et d'autre, occasions d'échanges fructueux qui mettent en évidence les multiples significations des œuvres et objets dans les contextes les plus divers.

On peut ainsi citer, dans les derniers mois le prêt :

- du collier de grand maître de la Légion d'honneur de Napoléon I^{er} et de bagues, produits de l'artisanat de tranchée, à l'exposition *Médusa. Bijoux et tabous* au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris;
- de dessins d'Auguste Raffet et de Giuseppe Bagetti au musée du Louvre pour l'exposition *Dessiner en plein air*;
- de plaques de L'Epopée de Caran d'Ache au musée d'histoire locale de Rueil-Malmaison;
- d'une affiche sur la Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales au musée de l'Orangerie pour l'exposition *Dada Africa*;
- du képi du général de Gaulle au musée des beaux-arts de Calais pour l'exposition *Churchill - de Gaulle. Juin 1940 : une rencontre décisive*;
- d'armes orientales des XVII^e et XVIII^e siècles au château de Versailles pour l'exposition *Visiteurs de Versailles*.

Le musée de l'Armée participe également :

- en Allemagne à l'exposition *Inca - or. Pouvoir. Dieu-Perles du soleil* à la Völklinger Hütte avec le prêt de défenses de corps et de tête;
- à l'exposition *Edouard Manet* au Von der Heydt Museum à Wuppertal avec le prêt d'un ensemble de photographies et d'une estampe de Manet;
- l'exposition *Richard Cœur de Lion* à l'Historisches Museum der Pfalz à Speyer avec le prêt d'un olifant en ivoire du XII^e siècle.

Dans le cadre d'un partenariat exceptionnel avec le musée de la Légion d'honneur, le musée de l'Armée a contribué à l'exposition *Cent portraits pour un centenaire* par le prêt d'un important ensemble de bâtons et de décorations du maréchal Foch. Un deuxième partenariat avec le musée de la Révolution française à Vizille a également permis le prêt de plusieurs armures et pièces d'armement du XVII^e siècle.

Médiation

Le musée de l'Armée a mis en place de nombreux outils, dispositifs et ressources pour favoriser la médiation envers tous ses publics. Priorité de sa politique, l'accueil des jeunes publics est mise en œuvre par la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations (DRHAPM). En 2016, l'établissement a reçu plus de 240 000 jeunes de moins de 26 ans, soit 20% de ses visiteurs.

La DRHAPM propose une large gamme de visites et animations, de l'école maternelle aux cursus universitaires, pour le parcours permanent comme pour les expositions temporaires ou les événements. Ces visites, conçues et conduites par ses conférenciers, visent un public en majorité français. Elle élabore également, avec le concours des départements de la conservation, des documents, téléchargeables en ligne, adaptés aux jeunes, français et étrangers, qui leur facilitent l'accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

La transmission des savoirs suppose une actualisation permanente, d'où, parallèlement, l'activité de coordination de la division dans le domaine de la recherche scientifique et de la diffusion culturelle. Toutes ces actions associent, en fonction des circonstances et des thématiques, de nombreux partenaires éducatifs, culturels ou scientifiques : délégations rectorales académiques aux arts et à la culture, Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), Écoles normales supérieures, universités de Paris I, Paris IV et Paris X, inspections pédagogiques régionales, Mémorial de la Shoah, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)...

Dispositifs multimédias des collections permanentes et des expositions

Plus de 170 dispositifs multimédias fixes jalonnent le parcours des collections permanentes : films d'archives mais aussi reconstitutions filmées, plans animés et commentés de batailles et de campagnes, programmes interactifs consacrés aux grandes figures présentées, à l'armement, aux uniformes ou à l'équipement... permettent de replacer œuvres et objets dans leur contexte historique. L'historyal Charles de Gaulle est, quant à lui, un espace exclusivement audiovisuel et multimédia qui se visite avec un audioguide remis aux visiteurs au comptoir d'accueil.

Chaque exposition est l'occasion d'enrichir ces nouveaux dispositifs qui sont pour la plupart accessibles simultanément sur le site internet de la manifestation et dont certains trouvent par la suite leur place dans le parcours chronologique permanent.



Visite pédagogique de l'exposition *Guerres secrètes*
© Paris - musée de l'Armée / Pascal Segrette



© Paris - musée de l'Armée
/ Pascal Segrette

Les outils d'aide à la visite



► Le programme en réalité augmentée *Dôme interactive* permet aux visiteurs de découvrir l'église du Dôme par de multiples modélisations 3D, animations et vues panoramiques à 360°. Disponible sur tablette iPad mini en français, anglais, espagnol et chinois.

► Le guide multimédia propose aux visiteurs de suivre des parcours de visite chronologiques ou thématiques, associant l'histoire de l'édifice à celle des collections. Cinq parcours sont spécialement conçus pour le jeune public couvrant l'ensemble des collections en deux langues, français et anglais.

Les ressources en ligne

Le site internet et l'application du musée donnent accès à de nombreuses documentations sur les collections et permettent d'aider à préparer sa visite : les fiches de présentation des Invalides et des départements du musée, le plan des salles, les fiches objets ainsi que les fiches pédagogiques et livrets-jeux pour le jeune public.

Les publications récentes



► Le guide officiel des Invalides et du musée de l'Armée, coédité avec les éditions Artlys en 2015, est disponible en français, anglais, espagnol et russe.



► *L'Hôtel des Invalides*, ouvrage de référence coédité par le ministère de la Défense – DMPA, les Éditions de l'Esplanade et le musée de l'Armée en 2016 : cette publication, dont la direction scientifique a été confiée au professeur Alexandre Gady et la coordination assurée par Boris Bouget, réunit des contributions qui prennent en

compte les recherches les plus récentes. Richement illustrée de clichés pour la plupart inédits, elle est la première publication de ce type depuis la parution en 1974 du livre *Les Invalides. Trois siècles d'histoire*.

► Les catalogues scientifiques des expositions temporaires du musée.

Le musée en chiffres



500 000 objets

- 28 900 m², soit 32% du site des Invalides
- 9 800 m² collections permanentes
- 5 000 m² de réserves délocalisées
- 600 m² d'exposition temporaire



5° musée le plus visité de France

- 1,2 million de visiteurs en 2016
- 240 000 jeunes, soit 20% de visiteurs
- 160 000 visiteurs pour les expositions temporaires, soit + 50% par rapport à 2015

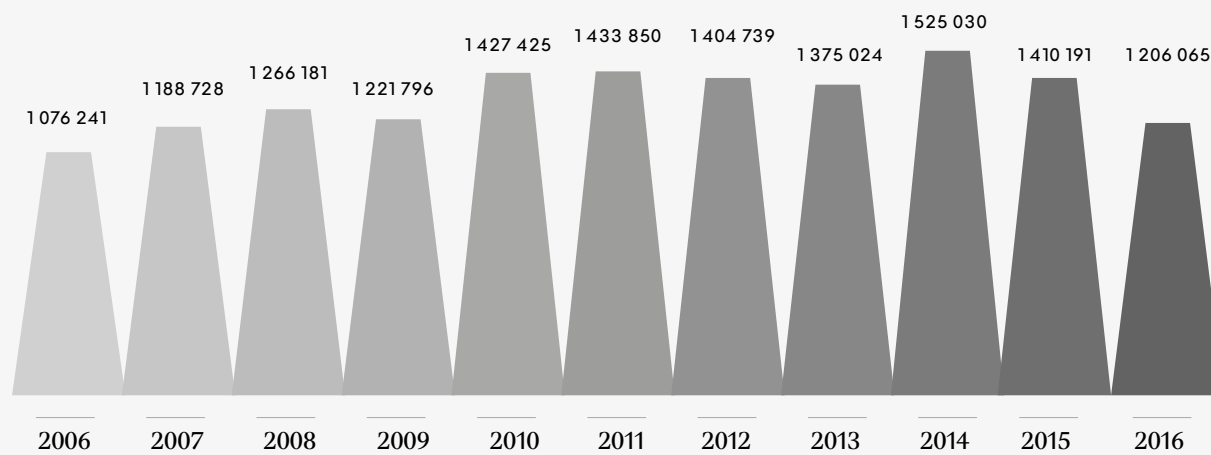


163 collaborateurs

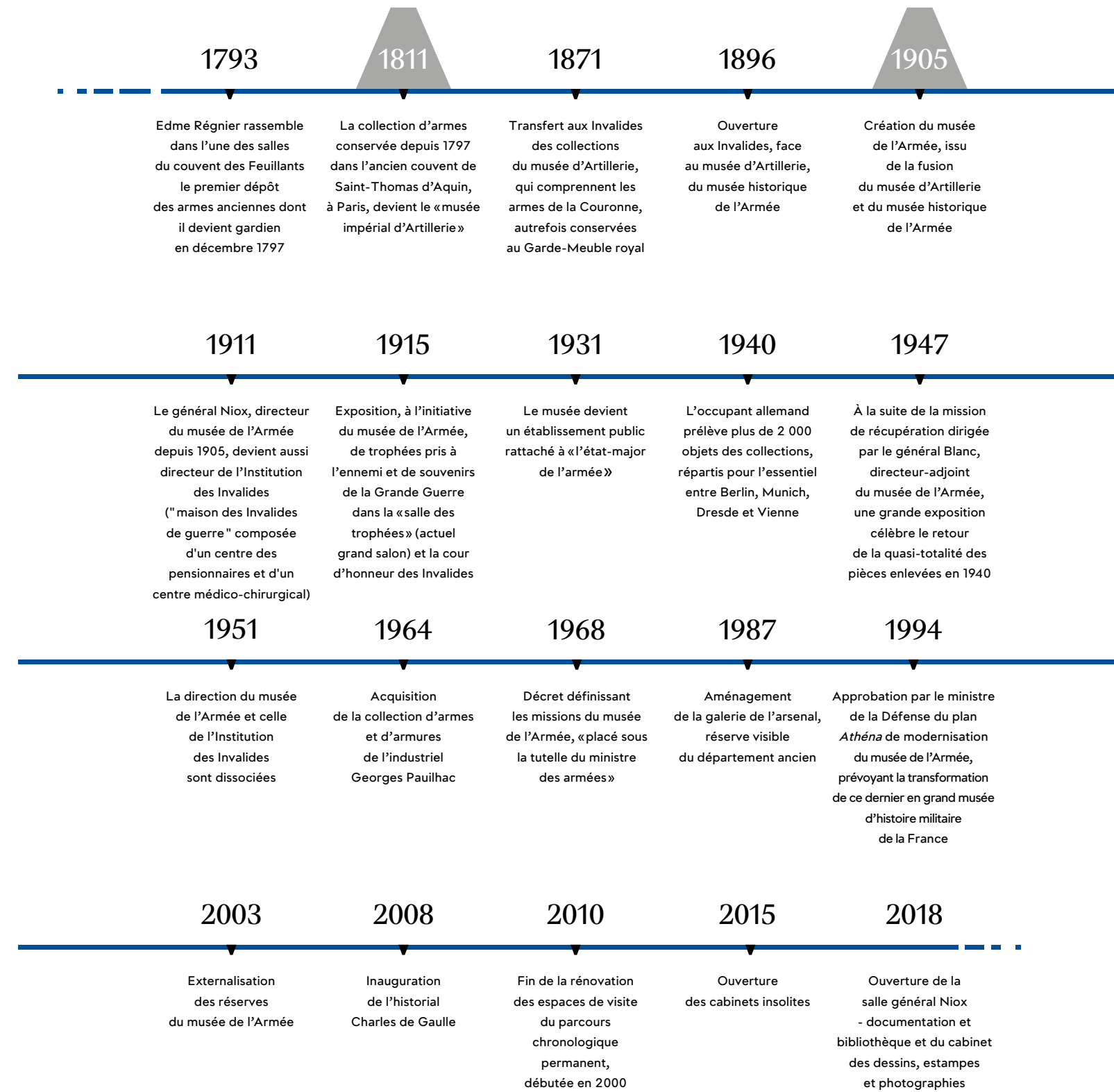
- 45% de femmes
- 55% d'hommes
- 92% de civils
- 8% de militaires



Fréquentation du musée



Chronologie



Historique des expositions depuis 2011

2011	2014
► <i>Sous l'égide de Mars, armures des princes d'Europe</i> ► <i>Napoléon III et l'Italie, naissance d'une nation (1848-1870)</i> Dans le cadre du 150^e anniversaire de l'unité italienne Expositions en plein air <i>Figures de Français libres</i> <i>Combattants des Outre-Mer</i> Dans le cadre de l'Année des Outre-Mer	► <i>Mousquetaires !</i> ► <i>Vu du front. Représenter la Grande Guerre</i> Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre - Coproduite avec la BDIC Expositions hors les murs ► <i>La Grande Guerre vue par les peintres français</i> Au Musée du Royal 22^e Régiment, Québec - Canada Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre ► <i>Soldats inconnus</i> À l'Arc de Triomphe, Paris Coproduite avec le Centre des monuments nationaux Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre Expositions en plein air ► <i>1943 : la libération de la Corse</i> Dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération ► <i>1943</i> Réalisée par la Fondation Charles de Gaulle avec le soutien du musée de l'Armée ► <i>Les soldats du stade. Une armée de champions ?</i> ► <i>Les Invalides dans la Grande Guerre</i> Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre
2012	2015
► <i>Algérie, 1830-1962. Avec Jacques Ferrandez</i> ► <i>Avec Armes et bagages... Dans un mouchoir de poche</i> Expositions en plein air ► <i>Vive le dessin libre ! Charles de Gaulle en caricatures</i> ► <i>Les Irlandais et la France. Trois siècles de relations militaires</i>	► <i>Churchill - de Gaulle</i> Dans le cadre du 50^e anniversaire de la mort de sir Winston Churchill et du 70^e anniversaire de la Libération et de la victoire sur le nazisme. Coproduite avec la Fondation Charles de Gaulle ► <i>Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515</i> Dans le cadre de l'Année François I^{er} Expositions en plein air ► <i>Cent ans de photographies aux armées</i> Coproduite avec l'ECPAD ► <i>Dans l'honneur et par la victoire</i> Coproduite avec le musée de l'ordre de la Libération
2013	
► <i>Napoléon et l'Europe</i> ► <i>Indochine. Des territoires et des hommes, 1856-1956</i> Dans le cadre de l'Année France -Vietnam - Nam Viet Nam Phap Expositions hors les murs ► <i>Histoires d'Armes, de l'Âge du Bronze à l'ère atomique</i> Au Château royal de Blois Expositions en plein air ► <i>Morts à Vilnius, le tombeau de la Grande Armée de Napoléon</i> ► <i>Histoires d'Armes, de l'Âge du Bronze à l'ère atomique</i>	

L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET LE PARCOURS DE VISITE

Mondialement connu en raison de la présence du tombeau de Napoléon I^{er}, l’Hôtel des Invalides est pourtant l’œuvre de Louis XIV. Fondé au XVII^e siècle afin d'accueillir et de soigner les soldats blessés, malades ou âgés, il a connu les événements de la Révolution, avant d’être également transformé en panthéon militaire de la France au XIX^e siècle.

Aujourd’hui, les Invalides sont devenus l’un des grands sites patrimoniaux, touristiques et culturels de Paris, accueillant près de quatre millions de visiteurs annuels, sans cesser de remplir leur mission hospitalière au sein de l'Institution Nationale des Invalides. Ils sont également un haut lieu de mémoire qui accueille des cérémonies nationales, civiles et militaires.

Le musée de l’Armée aux Invalides

Le musée occupe près de 30 000 m², dans lesquels il déploie ses collections et présente sa programmation culturelle, offrant la possibilité de nombreuses visites guidées pour tous les publics.

► **des espaces thématiques**, comme l’historial Charles de Gaulle ou les cabinets insolites (figurines, petits modèles d'artillerie, instruments de musique).

Le parcours de visite du musée de l'Armée comprend :

► **l’église du Dôme**, qui abrite notamment le tombeau de Napoléon I^{er} ainsi que certains espaces en accès libre, comme **la cour d’honneur** et ses galeries ou **la cathédrale Saint-Louis**. Le visiteur peut notamment y découvrir une grande partie des collections d’artillerie ou les expositions en plein air ;

► **le parcours chronologique**, qui présente les collections permanentes au sein de trois grands espaces suivant la chronologie de l’histoire de France, du XIII^e siècle jusqu’à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ;

À noter, le billet du musée de l'Armée donne également accès aux musées de l’ordre de la Libération et des Plans-Reliefs, qui ne relèvent pas de sa gestion.

Enfin, certaines parties du monument ne sont visibles que dans le cadre de visites guidées, pour les spectateurs des concerts ou dans des circonstances exceptionnelles, telles que les Journées européennes du patrimoine : le grand salon, la salle Turenne, les salons du Quesnoy, le bureau historique des gouverneurs des Invalides et le caveau des gouverneurs.

La cour d’honneur, un lieu de mémoire et de vie unique

L’Hôtel national des Invalides accueille dans la cour d’honneur de nombreuses cérémonies officielles telles que les prises d’armes présidentielles, celles organisées en l’honneur de hautes personnalités étrangères comme celles qui accompagnent les hommages rendus aux soldats tombés en opérations extérieures... Ces circonstances solennelles, ainsi que l’hommage national rendu en novembre 2015 aux victimes des attentats terroristes, confèrent tout son sens à ce lieu emblématique de la République et de son armée.	Mais la cour d’honneur accueille également des événements culturels et festifs, comme la fête de la Sainte-Barbe, protectrice des artilleurs, le festival Opéra en plein air ou encore La Nuit aux Invalides, qui associe la mise en valeur de l’édifice et le récit de son histoire. La restauration de ses façades, engagée depuis 2012, lui redonne toute sa splendeur. Ce chantier, dont l’architecte en chef des monuments historiques est maître d’œuvre, s’inscrit dans le cadre du protocole Culture – Défense et sa maîtrise d’ouvrage est assurée par l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (Oppic).
--	--



Napoléon I^{er}, Seurre Charles-Emile (1798-1858) © Paris- Musée de l'Armée / Pierre-Luc Baron-Moreau



Coupole de l'église du Dôme © Paris - Musée de l'Armée

Parcours de visite des Invalides

Le visiteur qui accède aux Invalides depuis l'esplanade, par l'entrée nord, est accueilli par la « batterie triomphale », composée de canons en bronze montés sur affûts juste au-dessus du parapet qui surmonte les douves. Il s'agit pour la plupart de pièces européennes ou orientales prises à l'ennemi lors des campagnes du XVII^e au XIX^e siècle. Au loin se dessine la monumentale façade due à l'architecte Libéral Bruant, dont la toiture est ponctuée de lucarnes au décor d'armures formant trophées, rappel des victoires de Louis XIV qui posa la première pierre de l'Hôtel en 1671. Le souverain est représenté à cheval en empereur romain, entouré des allégories de la prudence et de la justice, dans un groupe dû à Guillaume Coustou et placé au centre de la composition architecturale.

Dans **la cour d'honneur**, tout aussi monumentale mais plus sobre encore, est présentée l'exceptionnelle collection de canons classiques français du musée de l'Armée, datant des XVII^e et XVIII^e siècles, pour la plupart ornés du soleil, emblème de Louis XIV, qui fait écho aux groupes sculptés de chevaux piétinant des captifs des quatre angles et aux 60 lucarnes décorées de trophées. Sous l'arcade centrale de la galerie sud, juste au-dessus de l'entrée de la cathédrale Saint-Louis, se dresse la statue de Napoléon I^{er}, dépôt du Centre national des arts plastiques. Récemment restaurée, elle est due à Charles Émile Seurre, qui la réalisa pour la colonne Vendôme au sommet de laquelle elle fut placée en 1833, avant d'être déposée en 1863 puis transférée aux Invalides en 1911.

La cathédrale Saint-Louis, autrefois dénommée église des soldats, est également accessible depuis la cour d'honneur. Due à Jules Hardouin-Mansart, remarquable par sa sobriété et la pureté de sa stéréotomie, elle impressionne par son long vaisseau de neuf travées, sans transept, dont la nef est couverte d'une voûte en plein cintre. Le buffet d'orgues, récemment restauré, a été réalisé entre 1679 et 1687 par Germain Pilon, menuisier ordinaire des Bâtiments du Roi. Une centaine d'emblèmes pris à l'ennemi, jalonnant l'histoire des armées françaises de 1805 au XX^e siècle, y sont présentés. Témoins d'une tradition séculaire, les trophées étaient accrochés à la voûte de la cathédrale Notre-Dame de Paris jusqu'à la Révolution.

Les quatre anciens réfectoires des soldats, situés au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la cour d'honneur, sont décorés de peintures murales réalisées à la fin des années 1670, notamment par Joseph Parrocel et Jacques Friquet de Vauroze, qui retracent les batailles de la guerre de Hollande et constituent l'un des plus grands décors peints du XVII^e siècle, encore conservés dans la capitale. Trois d'entre eux sont accessibles dans le parcours chronologique de visite du musée.

Au sud des Invalides, face à l'actuelle place Vauban, se trouve **l'église du Dôme**, chef-d'œuvre d'Hardouin-Mansart, dont la construction n'a été achevée qu'en 1706. Remarquable par ses proportions élancées, sa coupole fut longtemps l'édifice le plus haut de Paris. À l'intérieur, le visiteur est frappé par son sol en marbre et son somptueux décor peint et sculpté. Depuis l'achèvement du **tombeau de Napoléon I^{er}** en 1861, elle est pourtant plus célèbre encore à ce titre, au point qu'on en oublie souvent les sépultures de Turenne et Vauban, placées dans les deux chapelles médianes respectivement en 1800 et 1807 par la volonté du Premier consul puis Empereur. Les monuments funéraires de ses frères Jérôme et Joseph, comme ceux de ses compagnons Bertrand et Duroc, confèrent une forte tonalité napoléonienne à ce « Panthéon militaire ». Toutefois, la République a poursuivi cette tradition en y faisant élever le tombeau du maréchal Foch, achevé en 1937 par Paul Landowski, puis celui du maréchal Lyautey, confié en 1961 par le général de Gaulle à l'architecte Albert Laprade.

Armes et armures anciennes

Parcours chronologique du XIII^e siècle à 1643

Aile occident - rez-de-chaussée

Héritier de l’ancien musée d’Artillerie, créé sous la Révolution Française à partir des collections royales et princières d’armes et d’armures confisquées par la jeune République, le musée conserve des pièces très représentatives de l’évolution de l’équipement guerrier, de l’Antiquité à la mort de Louis XIII. Le cœur prestigieux de cet ensemble est naturellement le cabinet d’armes des rois de France, autrefois abrité au sein du Garde-Meuble de la couronne, où sont réunies les armures des souverains français de François I^{er} à Louis XIV et une partie de la fabuleuse collection d’arquebuserie de luxe de Louis XIII.

Figurent également parmi ces pièces des armes et des armures turques, indiennes et même japonaises, offertes à titre de cadeaux diplomatiques à la cour de France. Outre l’histoire des pratiques guerrières, la diversité et la richesse des collections anciennes permettent d’illustrer les loisirs aristocratiques que sont la chasse, les joutes et les tournois mais aussi l’excellence des grands ateliers européens d’armurerie et d’arquebuserie au XVI^e et au XVII^e siècles, comme des pans plus inattendus de la vie des sociétés au Moyen Âge et à la Renaissance: la mode masculine, la justice, les funérailles princières, les arts décoratifs...

Deux temps forts rythment le parcours muséographique :

► Les deux anciens réfectoires décorés de peintures murales achevées peu après l’édification des Invalides en 1675, qui représentent les conquêtes de Louis XIV au cours de la guerre de Hollande. Aujourd’hui dénommés salle royale et salle de l’Europe, ils regroupent dans un cadre monumental les productions les plus prestigieuses des ateliers de France et de l’ensemble du continent, destinées à des commanditaires illustres.

► L’arsenal, réserve visible exceptionnelle où sont rassemblées de nombreuses armures et armes blanches dans une disposition inspirée des arsenaux royaux et princiers mais aussi municipaux de la Renaissance et du XVII^e siècle. La galerie qui le longe est ponctuée de quelques bouches à feu remarquables qui offrent un raccourci significatif de l’histoire de l’artillerie du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.



Brigandine d’archer et chapel

La brigandine est une protection à faible coût composée d’un vêtement de cuir ou de toile dont l’intérieur est doublé d’un grand nombre de petites lames de fer étamé, fixées au support par des rivets. Les plaques se chevauchent à la façon d’écailles, de manière à parer efficacement les coups de l’adversaire.

Espagne, vers 1480
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Arbalète à cranequin avec son cranequin et un carreau

Silencieuse, précise, puissante, ne nécessitant qu’un entraînement réduit, elle est en revanche coûteuse. Le cric ou cranequin permettant de bander l’arc, enferme des roues dentées démultipliant sa puissance. La cadence de tir d’un arbalétrier est de un ou deux carreaux par minute, dix fois moins qu’un archer.

Allemagne, vers 1480-1500
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Armure dite d’Emmanuel I^{er}, dit le Fortuné, roi du Portugal (1496-1521)

Son décor présente une sphère armillaire, symbole de l’emblématique royale portugaise. Sur le cuissard gauche se discernent les épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste ; au-dessous, le thème d’Orphée ; sur le droit, la Forge de Vulcain. Ce harnois atteste de la virtuosité des enrichisseurs d’armes milanais.

Travail de Niccolo Silva, Milan, vers 1510
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Pascal Segrette



Épée de parement

Dans le goût de l’ornemaniste Pierre Woëriot. Cette arme correspond au plus parfait exemple connu d’une épée réalisée dans le style du maniérisme de l’École de Fontainebleau. Le pommeau, les branches de la garde en bronze doré sont ciselés de personnages, de cariatides, de masques... La lame est partiellement gravée de rinceaux dorés s’enlevant sur un fond bruni.

Travail français, vers 1550-1560, détail
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Fusil à silex

Cette arme porte la signature de Marin le Bourgeois. On prête à cet artisan de génie originaire de Lisieux, peintre, valet de chambre du Roi, sculpteur, la mise au point de la platine à silex. Il semble qu’il a, également, peint l’étonnant décor agrémentant la monture.

Travail de Marin le Bourgeois, vers 1620, détail
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois



Harnachement de cheval

À l’exception du chanfrein protégeant la tête du cheval, façonné en carton laqué pour simuler les traits d’un dragon cornu, l’ensemble de ce caparaçon réalisé en cuir gaufré, peint et doré, se caractérise par son aspect quasi immatériel, conférant à la monture qui le porte un aspect fantastique.

Travail japonais, période Edo, vers 1800
© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Marie Bour / Pierre-Luc Baron-Moreau

De Louis XIV à Napoléon III
Parcours chronologique de 1643 à 1871
Aile orient - rez-de-chaussée et 2° étage

C’est en 1896 qu’ouvrent aux Invalides, face au musée d’Artillerie, les espaces du musée historique de l’Armée, dont les collections se constituent grâce aux dons de familles prestigieuses et de collectionneurs passionnés. Initiative de la Société de la Sabretache, sous l’égide de personnalités telles que les peintres militaires Ernest Meissonier et Édouard Detaille, il met en scène une histoire des armées françaises aussi érudite que spectaculaire. Ces collections constituent la base de cet espace, qui couvre la période du début du règne de Louis XIV jusqu’à 1871.

► La première séquence du parcours inauguré en 2009 est consacrée aux transformations des armées royales aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Elle présente la volonté des rois, les réformes mises en oeuvre par leurs ministres, des campagnes des grands chefs militaires, le quotidien des soldats. Sous le règne de Louis XIV, avec Louvois, Vauban, Turenne... l’armée devient un outil au service exclusif de la gloire du roi. Rationalisation, clarification, simplification se poursuivent ensuite pour donner à la France, à la fin XVIII^e siècle, l’une des meilleures armées d’Europe. La présentation associe aux souvenirs royaux des pièces d’une grande rareté, le tout soutenu par des dispositifs didactiques audiovisuels et multimédias qui mettent en valeur les enjeux des conflits, la pensée des stratèges, les structures de l’armée, mais aussi les progrès de la technologie et la vie des hommes.

► La section consacrée à la période suivante, de 1789 à 1815, montre les transformations de ce redoutable outil qui passe du service du roi à celui de la nation, entre les mains des chefs de la Révolution (Kléber, Desaix, Jourdan...), puis du Consulat et de l’Empire. Au centre du parcours, la période des guerres du Premier Empire met en évidence une conception des armées où la guerre, élément crucial de la dynamique de l’État napoléonien, conduit aussi à sa disparition. Les souvenirs prestigieux de Napoléon I^{er}, de ses maréchaux (Berthier, Davout, Lannes, Masséna, Murat, Ney...), le détail des unités et des combats auxquels ils prennent part, sont replacés dans leur contexte historique. Parallèlement, les traces matérielles de l’expérience des soldats rappellent la dureté de combats meurtriers.

► La dernière section est dédiée aux armées royales, impériales et républicaines au cours du XIX^e siècle, où l’armée et la nation se confondent peu à peu. Fruit des progrès de la technologie, le chemin de fer transporte les troupes plus loin et plus vite. Des fusils qui permettent aux soldats de tirer couchés et des pièces d’artillerie à la précision redoutable font leur apparition. Le pays s’engage dans des conflits plus lointains, plus meurtriers, qui font évoluer aussi son attitude face à la guerre. Le parcours s’achève ainsi sur la fin du Second Empire, la Défense nationale et la Commune, qui annoncent la naissance du nouveau siècle.



Pertuisane des gardes de la Manche

Le décor de cette pertuisane illustre la volonté de puissance de Louis XIV : représenté en Mars couronné par la Renommée, il conduit un char qui écrase l’aigle (le Saint-Empire) et le lion (l’Espagne) sous un soleil rayonnant entouré de la devise *nec pluribus impar*, « à nul autre pareil ».

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Épée de La Fayette

Cette épée à l’élégante monture en vermeil filigrané est ornée des portraits d’Henri IV, Louis XIV et Louis XV. Elle fait partie de la collection des souvenirs de Gilbert du Motier, connu sous le nom de Marquis de La Fayette, donnée au musée de l’Armée en 1921.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Figurine de mamelouk ayant appartenu au roi de Rome

Le roi de Rome est le fils de l’empereur Napoléon I^{er} et de l’impératrice Marie-Louise. Enfant, à travers une série de jouets à caractère guerrier, il se forge une destinée militaire. Cette figurine de mamelouk à cheval en bois fait référence à la glorieuse campagne d’Égypte.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l’Armée



Chapeau de Napoléon

Les chapeaux portés par l’Empereur, tous fournis par la maison Poupard et Delaunay et caractérisés par leur décor simplifié à l’extrême, contribuèrent à immortaliser sa silhouette légendaire. Le chapeau présenté ci-contre fut porté par Napoléon à Sainte-Hélène.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier



Tenue portée par Napoléon III à la bataille de Solferino

En 1859, Napoléon III favorise l’unification de l’Italie morcelée, au détriment de l’Autriche. La guerre éclate et le 24 juin, la France remporte à Solferino une victoire décisive. Durant la bataille, l’Empereur porte l’uniforme réglementaire des généraux de division, sans appareil ni attribut particulier.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier



Dragon en vedette

Ce tableau est l’œuvre du peintre Ernest Meissonier qui fut un des créateurs du musée historique de l’Armée. Ce travail est à rapprocher du mannequin du 23^e Dragons, présenté dans les salles permanentes. L’uniforme exposé a servi de modèle au peintre, qui en fit don au musée de l’Armée un peu plus tard.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier

Les deux guerres mondiales

Parcours chronologique de 1871 à 1945

Aile occident - 1^{er} étage

Le parcours retrace l’histoire militaire de la France de 1871 à 1945, soit plus de soixante-dix ans, sur plus de 3 500 m² répartis sur trois niveaux. Il a été conçu avec la volonté de faire comprendre aux générations actuelles ce que fut cette période marquée par les Première et Seconde Guerres mondiales. Lui sont associées des séquences thématiques qui permettent d’approfondir la compréhension des différents enjeux de ces conflits, mais aussi des périodes qui les précèdent et les suivent.

Y sont associés des pièces de prestige telles que des bâtons de maréchaux ou des armes d’honneur hautement symboliques ; des uniformes français et étrangers ; des objets provenant de la conquête coloniale et des deux guerres mondiales ; des maquettes ; une grande variété d’armements individuels et collectifs.

Une place croissante y est faite aux objets de la vie quotidienne du soldat, rares traces de la culture matérielle des combattants, que le musée s’efforce d’acquérir en vente publique et auprès de particuliers détenteurs de pièces transmises au sein des familles.

Les représentations des guerres sont aussi très présentes dans les salles : peintures, photographies, affiches et documents d’archives, dont la variété illustre la diversité des acteurs des conflits et des regards portés sur eux, aussi bien par des artistes de renom que par de simples soldats.

Ces œuvres, objets et documents rendent compte des batailles majeures et des grandes figures qui les ont marquées, mais aussi de l’évolution de la stratégie et de la tactique, des moyens mis en œuvre et de leurs mutations, de la condition des soldats enfin. Ils sont expliqués, replacés dans leur contexte et mis

à la portée de tous par des moyens pédagogiques modernes : panneaux didactiques, films d’archives, plans de batailles animés...

Au fil des dernières années, de nouvelles acquisitions ont enrichi le parcours, notamment pour y faire plus largement la place aux armées alliées et aux adversaires de la France. Par ailleurs, de nouveaux aménagements ont été réalisés, à l’occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, autour de la question des fusillés de la Grande Guerre, replacée dans son contexte opérationnel mais aussi juridique, politique et humain.



Remise de ses nouveaux drapeaux et étendards à l’armée française sur l’hippodrome de Longchamp, le 14 juillet 1880

Ce tableau, peint par Édouard Detaille, présente la remise des nouveaux drapeaux et étendards à l’armée française, lors d’une cérémonie militaire qui a eu lieu le 14 juillet 1880, sur l’hippodrome de Longchamp. En effet, en 1879, le gouvernement Freycinet décide de remplacer les emblèmes hâtivement adoptés en 1871, après la défaite de la France face aux Allemands. Cette cérémonie militaire est un témoignage symbolique de l’affermisssement du pouvoir politique républicain au cours de laquelle l’union de l’armée, de la République et de la nation est célébrée.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



Affiche I want you for US Army

Cette affiche de 1917 "I want you for U.S. Army" (J’ai besoin de vous pour l’armée américaine) est l’une des plus connues de l’histoire des États-Unis. Elle marque l’entrée en guerre des Américains dans le conflit européen aux côtés des Alliés. Son auteur, James Montgomery Flagg (1877-1960), a prêté les traits de son visage pour représenter "Uncle Sam" (Oncle Sam), figure traditionnelle des États-Unis d’Amérique. "Uncle Sam" pointe son index vers le spectateur, sur le modèle d’une célèbre affiche de recrutement britannique de 1914 utilisant un portrait de Lord Kitchener, alors ministre de la Guerre du Royaume-Uni.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Képi dit de Koufra du général Leclerc (1942)

Ce képi, dit « de Koufra », a été porté par le général Leclerc de Hauteclouque à partir de 1942. Il a été fabriqué en Afrique par ses compagnons d’armes à partir d’une chéchia de tirailleur sénégalais recouverte de toile et d’une visière de képi. Les étoiles proviennent d’une tenue d’officier italien fait prisonnier lors de la conquête du désert libyen par les Forces françaises libres de Leclerc. Le 2 mars 1941, il demande à ses hommes dans son fameux serment dit « de Koufra » : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg ». À la tête de la 2^e division blindée, il tiendra parole en libérant Strasbourg le 23 novembre 1944.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Goumier marocain (1944)

À l’été 1943, les Alliés ouvrent un nouveau front pour soulager l’Armée rouge en débarquant en Sicile puis en Italie où s’illustre notamment le Corps expéditionnaire français, commandé par le général Juin. Après la conquête de Monte Cassino, "verrou" commandant l’accès à la vallée du Liri, les Alliés peuvent alors déployer leurs divisions blindées et foncer sur Rome qu’ils atteignent le 4 juin tandis que les Français continuent leur progression vers le Nord et entrent dans Sienne le 3 juillet 1944.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Tireur d’élite de l’US Marine Corps (1945) États-Unis d’Amérique

Après la conquête de l’île d’Iwo Jima (mars 1945) qui sert de tremplin pour la poursuite des opérations vers les îles Ryukyu et de base pour les chasseurs escortant les bombardiers qui mènent les raids aériens sur le Japon depuis les îles Mariannes, les Américains débarquent sur Okinawa en avril 1945. La progression ne se fait qu’au prix de combats acharnés car chaque point d’appui japonais doit être détruit au lance-flammes et à l’explosif. Finalement Okinawa est définitivement conquise le 30 juin 1945.

© Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l’Armée



Vue de l'histoire Charles de Gaulle
© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

L'histoire Charles de Gaulle

Parcours thématique

Aile occident - sous-sol

Fruit d'une étroite collaboration entre le musée et la Fondation Charles de Gaulle, cet espace, ouvert en 2008, présente sur 1 500 m² le rôle et l'action de l'homme public, chef de la France libre et Président fondateur de la Cinquième République. Réalisé dans une muséographie entièrement audiovisuelle et interactive, il immerge les visiteurs par l'image au sein d'un siècle marqué par son empreinte. Le parcours a été conçu pour s'adapter à la connaissance de tous les publics et se visite ainsi de manière individuelle avec l'aide d'un audioguide remis gratuitement à l'accueil et disponible en huit langues.

Le cœur de ce dispositif est constitué d'une salle multi-écrans diffusant un film d'archives biographique et multilingue de 25 minutes, combinant émotion et découverte. L'exposition permanente permet d'approfondir son propos à l'aide de 20 heures de productions et d'archives. Les principales étapes du parcours sont notamment accompagnées de bornes audiovisuelles permettant d'écouter les analyses d'historiens spécialistes de cette période et de ses enjeux. Plus généralement, les multimédias s'insèrent au sein d'une véritable scénographie de l'image, intégrant les archives au sein de dispositifs variés : livres interactifs, murs dynamiques, cartes et systèmes tactiles, mappemonde géante...

L'histoire fait en outre écho aux salles consacrées aux deux guerres mondiales, mais également à celles du musée de l'ordre de la Libération. Les synergies entre ces lieux complémentaires sont ainsi incarnées par un « parcours Charles de Gaulle », accessible sur le guide multimédia du musée de l'Armée.



© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Les cabinets insolites

Parcours thématique

Aile occident - 1^{er} étage

Organisés en trois espaces, les cabinets insolites regroupent une partie des collections de figurines, de modèles d'artillerie et d'instruments de musique du musée de l'Armée. Ouverts en décembre 2015, ils présentent des pièces inattendues, rarement exposées et souvent méconnues.

► **La collection de modèles d'artillerie** du musée de l'Armée est l'une des plus importantes au monde. Elle compte environ un millier de pièces, mais c'est la diversité, la qualité d'exécution et l'intérêt historique des modèles qui en font la véritable richesse. Le parcours muséographique propose aux visiteurs la découverte des différentes catégories de modèles : depuis les présents honorifiques offerts en cadeaux diplomatiques aux souverains jusqu'aux maquettes reproduisant fidèlement les matériels de l'artillerie française des XVIII^e et XIX^e siècles, notamment ceux du système Gribeauval. Des dispositifs multimédias permettent d'approfondir ses connaissances sur ces curieux objets issus de la rencontre entre l'art et la technologie.

► Aux côtés de ces pièces uniques d'artillerie en miniature sont présentées quelque 5 000 pièces de **la collection de figurines** du musée de l'Armée, qui en compte près de 140 000, acquises au fil des années, pour une large part grâce aux dons d'amateurs passionnés. Il existe quatre grands types de figurines :

- les figurines dites « de carte », fabriquées en carton rigide par et pour les adultes, dès le début du XIX^e siècle
- les figurines dites de « plat d'étain », fabriquées dans la seconde moitié du XIX^e siècle
- les figurines de plomb, à l'origine jouets destinés aux enfants, qui incarnent encore de nos jours dans l'imaginaire le « petit soldat »
- les soldats en plastique, fort répandus au XX^e siècle, car plus solides et moins coûteux.

Exposées pour la plupart en formation de défilés, elles couvrent une période très large, de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale, même si la période la plus représentée demeure le Premier Empire, autour de la figure centrale de Napoléon I^{er}.

► Enfin, **le cabinet de musique** présente une sélection d'instruments de musique militaire qui retrace l'évolution de la musique militaire, de la Révolution à la Troisième République. La majorité d'entre eux sont des instruments à vent et à percussion, qui constituent l'essentiel des formations musicales militaires. D'origines diverses, ils sont issus des pratiques militaires françaises et étrangères dont le fonds instrumental du musée s'avère particulièrement révélateur. Certains instruments comportent de prestigieuses signatures et marques attestant leur provenance de hauts-lieux de la facture instrumentale française ou allemande notamment. Ainsi Johann Leonhard III et Friedrich Ehe (Allemagne, cuivres, XVIII^e siècle), Triebert et Simiot (France, bois, XIX^e siècle), Forveille (France, serpent, XIX^e siècle) ou encore Adolphe Sax (France, cuivres, XIX^e siècle). Le Musée de la musique (Cité de la musique – Philharmonie de Paris) a participé à la conception scientifique de cet espace et consenti un dépôt exceptionnel de 30 instruments provenant de ses collections.

LOCATIONS D'ESPACES ET TOURNAGES

LOCATIONS D'ESPACES

En plein cœur de Paris, dans le cadre prestigieux de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose un choix privilégié d'espaces de réception. De taille et de caractère variés, ils se prêtent autant aux rencontres professionnelles qu'aux moments de convivialité et de détente, et permettent d'imaginer tous types d'événements : cocktails, déjeuners, dîners, conférences de presse, colloques, lancement de produits, défilés, concerts...

Du prestigieux grand salon, récemment rénové, à l'auditorium Austerlitz ou la grandiose cour du Dôme, les espaces du musée de l'Armée, équipés et fonctionnels, offrent une polyvalence et une modularité pour des manifestations allant jusqu'à 2200 personnes. Au cœur des collections, les

salles du département ancien, qui présente une des collections d'armes et armures les plus importantes au monde, ainsi que l'église du Dôme autour du tombeau de Napoléon I^{er}, permettent désormais d'accueillir des événements de grand prestige.

Associer une visite des collections du musée, d'une exposition temporaire ou un parcours insolite à travers des lieux habituellement fermés et méconnus des Invalides, est une façon originale d'offrir à ses invités une expérience unique au cœur de l'histoire.

 locations@musee-armee.fr

TOURNAGES ET PRISES DE VUE

La richesse des collections du musée, l'architecture prestigieuse de l'Hôtel des Invalides et l'histoire dont elles témoignent constituent un formidable cadre et une importante source d'informations pour le tournage de documentaires ou de reportages. Selon les sujets, conservateurs, experts et spécialistes des différents départements du musée peuvent être sollicités pour apporter leurs éclairages.

Toutes les prises de vue professionnelles concernant les collections du musée et sa programmation ou intervenant au sein des espaces qu'il gère doivent faire l'objet d'une autorisation préalable auprès du service communication.

 communication@musee-armee.fr



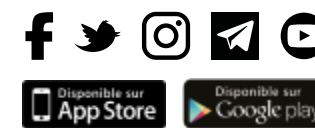
La salle Turenne en configuration banquet.
© Paris - Musée de l'Armée / DR

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle - 75007 Paris
01 44 42 38 77

musee-armee.fr



Accès

M  La Tour-Maubourg
M  Varenne
RER  Invalides
Bus  28  69  82  92

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours
sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
► 10h -18h du 1^{er} avril au 31 octobre
► 10h -17h du 1^{er} novembre au 31 mars

Tarifs

Tarif plein ► 12 €
Tarif réduit ► 9 €
Gratuit moins de 18 ans

Réservation

Billetterie en ligne : musee-armee.fr
Groupe : groupe@musee-armee.fr

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : benedicte@cultural.fr - 0825 05 44 05

CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Angélique Guillemain
angelique@alambret.com
01 48 87 70 77

